

En corps de bataille. Bref regard sur la carrière de Raimund Hoghe

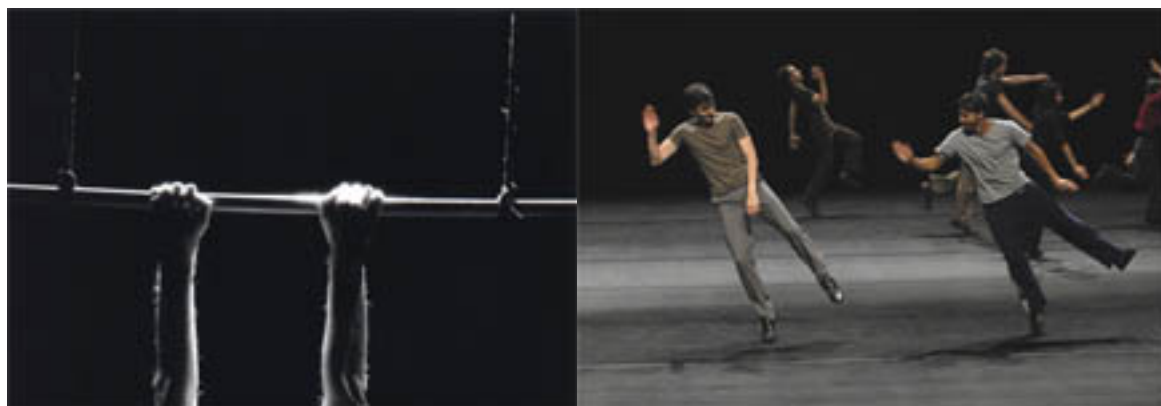


*Dans le cadre de l'Année de l'Allemagne à l'Université de Liège, le flambant neuf Théâtre de Liège accueille une création chorégraphique atypique et bouleversante. **Si je meurs laissez le balcon ouvert** est l'œuvre de l'un des artistes les plus singuliers de la scène contemporaine, Raimund Hoghe.*

L'histoire débute à Wuppertal, patrie hautement recommandable pour tout amateur d'art contemporain. La ville vit l'émergence des arts vidéo (la légendaire exposition de Nam June Paik en 1963), la fondation de la célèbre compagnie de Pina Bausch en 1976 (le Tanztheater Wuppertal), mais aussi la naissance du dramaturge et chorégraphe Raimund Hoghe, en 1949. Ce dernier est d'abord un homme de plume. Pour l'hebdomadaire allemand d'information *Die Zeit*, il écrit une série de portraits de célébrités, de marginaux ou de petites gens, dont certains reparaîtront en volumes, ainsi que de nombreuses critiques culturelles, témoignant de sa curiosité pour les vies des autres et de son vif intérêt pour tout ce qui peut exprimer la différence.



Sa rencontre avec Pina Bausch en 1979, à l'occasion d'un article qu'il doit rédiger pour la célèbre revue de théâtre allemande *Theater heute*, lui ouvre de nouveaux horizons. De 1980 à 1990, il devient son dramaturge, marque de son empreinte un certain nombre de créations phares de cette période (*Bandoneon* en 1980, *Nelken - Les Œillets* en 1982 ou *Viktor* en 1986, entre autres), et rapporte cette extraordinaire expérience dans plusieurs ouvrages mêlant les anecdotes et souvenirs de son carnet de travail à un commentaire aigu du travail de Pina Bausch, essayant de mettre des mots sur l'indicible des sensations au cœur du travail de l'immense chorégraphe¹. C'est à la fin des années 1980 que Hoghe prend son autonomie artistique, d'abord par l'écriture de quelques pièces pour d'autres, puis, porté par sa rencontre avec Luca Giacomo Schulte qui devient son fidèle collaborateur, par la création de spectacles personnels.



Il met en scène et interprète son premier solo en 1994. *Meinwärts* est une œuvre forte, qui rend hommage au ténor juif Joseph Schmidt, décédé en fuyant les nazis, et dans laquelle il s'engage totalement, trouvant déjà les lignes de force de son art si particulier.

Meinwärts, 1994 et
Young People, Old Voices, 2002

Le spectacle devient le premier volet d'une trilogie consacrée à l'histoire de l'Allemagne de l'après-guerre (*Chambre séparée* en 1997 et *Another Dream* en 2000). Si l'écriture ne le quitte pas et s'il travaille occasionnellement pour la télévision allemande, il consacre l'essentiel de son temps à la création

chorégraphique, qui lui apporte rapidement une reconnaissance internationale, ses spectacles, souvent primés, circulant énormément entre les continents. *Young People, Old Voices* (2002), *Sacre*, *The Rite of Spring* (2004), *Swan Lake, 4 Acts* (2005), *36, Avenue Georges Mandel* (2007), *Si je meurs laissez le balcon ouvert* (2010) ou *Cantatas* (2012) ont ainsi marqué bien des spectateurs.



Un peu trop rapidement étiqueté par la critique comme l'héritier de Pina Bausch, et un peu maladroitement rapproché de la jeune garde française et de la non-danse qui marqua les années 1990 (remise en question du mouvement dansé, rejet de l'institutionnalisation de la création chorégraphique, préférence pour la recherche du geste, proximité des arts plastiques et de la performance), le travail de Hoghe, qui s'étale aujourd'hui sur plus d'une vingtaine d'années, ne se laisse en vérité pas facilement cataloguer et continue de sidérer par son étrange singularité.

Chambre séparée, 1997

Celle-ci est affirmée dès *Meinwärts*. Raimund Hoghe, après s'être déshabillé en scène, tente, en vain, de rester accroché à un trapèze suspendu au-dessus de lui. Dos au public, il laisse le temps au spectateur de scruter son anatomie, fragilisée par l'effort. Il faut préciser que Hoghe souffre d'une importante déformation de naissance qui l'a rendu bossu. Il ne s'agit aucunement pourtant d'une exhibition provocante ou spectaculaire - nul jeu sur le monstre de foire ici. Tout au contraire, l'affirmation, puissante mais sereine, de la possibilité d'existence et d'expression d'un corps différent.

¹ *En français, on recommandera Pina Bausch, Histoires du théâtre dansé, L'Arche, Paris, 1987 et Bandonéon, À quoi bon danser le tango ? L'Arche, Paris, 2013.*

Dans le milieu de la danse où doivent régner bien souvent, à l'instar des images médiatiques de notre société, des corps jeunes, élancés et athlétiques, Hoghe invite d'emblée à la déportation du regard et l'acceptation du hors-norme. On le comprend aisément, à travers la question du corps en scène, c'est tout le schéma de nos perceptions et de nos représentations qui est appelé à se renouveler, le chorégraphe déplaçant les frontières entre l'intime et le commun, le biographique et le politique, le sentiment et l'action, le souvenir et l'événement, le tangible et l'impalpable, l'onirique et le réel. Ce grand travail de décentrement repose bien entendu sur une poétique du corps engagé. Hoghe ne cesse d'ailleurs de citer Pasolini qui

invite à « jeter son corps dans la bataille² ». Ce sont ces mots qui lui ont donné la volonté de monter sur scène et de lutter, à sa manière, contre l'uniformisation des apparences et des sentiments, contre la réification de l'être humain à travers le formatage des images. De manière presque rituelle semble-t-il, Hoghe applique littéralement ces mots au début de ses spectacles, en entrant seul et le premier sur scène.



S'il garde de son travail avec Pina Bausch la volonté de rechercher à travers la forme l'émotion significative, le goût du travail du mouvement à partir du geste quotidien, et une forme de stupeur face à ce qui est censé relever de l'évidence, Raimund Hoghe a développé dans son écriture minimaliste un certain nombre de traits personnels. Simplicité extrême de la composition, conception par juxtaposition de fragments narratifs, établissement de jeux de scène à caractère cérémoniel, importance primordiale de la musique et goût pour le patrimoine populaire, dénudement de la scène pour travailler avec une infinie finesse les jeux d'ombres et de lumière, recours fréquent au « dos public » donnant à voir le « verso » de la danse et des danseurs, sensibilité exacerbée pour le fugitif ou le disparaissant.



Si je meurs laissez le balcon ouvert est sans doute l'un des chefs-d'œuvre de Hoghe, au sens où le spectacle accomplit parfaitement ces différents aspects, tout en s'inspirant d'un travail chorégraphique étranger. En effet, créée en 2010, dans le cadre du Festival Montpellier Danse, l'œuvre se présente comme un hommage à Dominique Bagouet, danseur et chorégraphe, figure cruciale de la nouvelle danse française, fondateur du Festival en question, décédé



des suites du sida en 1992.

Construit comme un long cérémoniel, le spectacle, qui doit son titre à un vers de Federico Garcia Lorca, multiplie bien sûr les allusions au travail chorégraphique de Bagouet (citations de phrases chorégraphiques, emprunts de traits stylistiques, évocations diffuses de sa personnalité), mais convoque plus largement, non sans magie et fantaisie, les idées de perte et de souvenirs, de disparition et d'héritage, d'abandon et de réconciliation. Inévitablement, d'autres fantômes que Dominique Bagouet traversent la scène, à commencer par celui de Pina Bausch. Les 8 danseurs qui accompagnent Hoghe, hésitent eux-mêmes, selon les moments, entre

incarnation et dissolution. Travaillant au corps la dilatation du temps, alternant sur le plateau sensations de présences et d'absences comme autant de marées montantes et descendantes, Raimund Hoghe plonge le spectateur dans une mélancolie flottante et durablement envoûtante.

Dick Tomasovic
Octobre 2013



Dick Tomasovic enseigne les théories et pratiques des arts du spectacle au Département des Arts et Sciences de la communication.



Si je meurs laissez le balcon ouvert, Raimund Hoghe

Dans le cadre de l'**Année de l'Allemagne à l'Université de Liège**

Avec le soutien du Goethe Institut Brussel

Théâtre de Liège, Salle de la Grande Main, le 15/11/2013.

www.theatredeliege.be

Toutes photos : © Rosa Frank

² *Ce sont encore ces mots qui donnent le titre au récent et captivant ouvrage consacré à l'artiste: Mary Kate Connolly (edited by), Throwing the Body into the Fight, A portrait of Raimund Hoghe, University of Chicago Press, 2013.*